

## L'ORGUE

(Suite et fin.)

Je n'oublierai jamais, alors que je dirigeais la *Concordia*, les heures consacrées à faire travailler et exécuter cette admirable série d'œuvres lyriques que nous avons couronnée par la *Passion* suivant *St-Mathieu*, au Conservatoire . . .

Pour disculper un peu nos aînés, disons qu'en Allemagne Bach a été longtemps délaissé.

Rendons hommage à Mendelssohn, qui, le 29 mars 1829, dirigea à la Sing-Académie de Berlin cette œuvre prodigieuse, dormant dans un fond de bibliothèque depuis cent ans, la *Matthæus Passion*. On l'avait entendu pour la première fois à Leipzig, le Vendredi-Saint 1729.

En 1840, pour encourager les souscriptions au monument à la mémoire de Bach, Mendelssohn donna un concert d'orgue à l'église St-Thomas de Leipzig sur l'instrument jadis touché par le grand homme.

En voici le programme :

1. Fugue en *mi b*.
2. Improvisation sur les thèmes de Bach.
3. Prélude et Fugue en *la mineur*.
4. Passacaglia
5. Pastorale, Toccata.
6. Fantaisie sur les chorals.

Puis dans la même église St-Thomas, le 5 avril 1841, il conduisit encore la *Passion*, à l'endroit même où Jean Sébastien l'avait dirigée, il y avait 112 ans.

Enfin, le 23 mars 1843, grand concert symphonique :

1. Suite d'orchestre, (ouverture, arioso, gavotte, trio, bourrée et gigue).
2. Motet en double cœur *A Capella*.
3. Concerto pour clavecin (Mendelssohn joua lui-même le solo).
4. Air de la Passion (*Ich will bei meinen Jesu wachen*).
5. Fantaisie sur un thème de Bach (Mendelssohn exécuta).
6. Cantate (pour l'élection des conseillers de la ville de Leipzig).
7. Prélude pour violon (F. David exécuta).
8. Sanctus (de la messe en *si mineur*).

La souscription avait réussi, et le monument venait alors d'être achevé.

A la suite du concert, on enleva tous les voiles qui cachaient le buste du maître des maîtres.

CH. M. WIDOR.

## MONTREAL

Par lettre spéciale, l'auteur du livret de la Navarraise nous prie de démentir l'annonce que nous avions reproduite, d'après les journaux parisiens, de son mariage avec Mlle Calvé. C'est un simple canard, nous dit le spirituel auteur.

\*\*\*

Quelques personnes nous ayant demandé ce qu'il y avait de fondé dans certaine rumeur relative à la prochaine venue en Amérique de l'orchestre Colonne, nous répondrons que rien, malheureusement, ne nous fait présager pareille aubaine.

\*\*\*

Voici quelle sera la composition probable des solistes de la Société Philharmonique.

Soprano, Miss Marie Hollenshead, de Montréal.  
 Contralto, Miss Jeannie Spencer, de Boston.  
 Tenor, W. J. H. McKinley, de New-York.  
 Basse, W. Wyren to Whitney, Boston.  
 Trompette, W. E. N. Lafricain, Boston.

Nous invitons tous nos compatriotes à se rendre aux concerts que donnera cette Société, dont le programme des plus attrayants contient l'audition d'œuvres classiques susceptibles d'exercer le goût et le jugement de nos connaisseurs.

## LE PIANO

La première condition d'un *legato* chantant et onctueux est la complète inertie de l'avant-bras supporté par les doigts en contact avec le clavier, tandis que le poignet contribue, par son plus ou moins de résistance, à régler l'intensité du son.

Il arrive, cependant, qu'en dépit d'un jeu parfaitement libre et reposé, le toucher conserve de la sécheresse et une dureté relative provenant, ou d'une conformation particulière de la main, ou d'une attaque trop *perpendiculaire* et distante des doigts. Cette méthode, excellente pour obtenir de la force et du brio serait avantageusement remplacée, dans le cas ci-dessus, par une pression accompagnée d'un petit *glissé* du doigt sur la touche et parallèlement à celle-ci.

Madame Marie Jaël, la célèbre pianiste, recommande ce procédé, de l'exagérer même au début en posant le doigt tout à plat, puis de le ramener peu à peu vers la paume de la main, et ce, non seulement en vue d'un beau *cantabile*, mais aussi comme moyen d'éviter toute erreur de lecture, en imposant à l'élève un travail lent et réfléchi.

R. OCT. PELLETIER.

## MENDELSSOHN ET GOUNOD

Dans les mémoires extrêmement intéressants de Gounod parus tout dernièrement, nous lisons ce qui suit relatif à la visite, que tout jeune encore, il fit à l'illustre compositeur allemand.

Mendelssohn dit-il, me reçut admirablement et, durant mon séjour à Leipzig, me prodigua toutes les marques de la plus sincère comme de la plus vive amitié. J'en étais d'autant plus touché, que j'étais jeune alors, à peine connu, et que sa renommée à lui n'avait plus rien à envier.

Il me questionna sur mes études et mes travaux avec l'intérêt le plus sincère, et me demanda de lui jouer sur le piano ma dernière composition pour laquelle je reçus de lui de précieuses paroles d'approbation et d'encouragement. Une fois, entre autres, ce dont je reste extrêmement fier, comme je venais de jouer le *Dies Ira* de mon *Requiem* de Vienne, il plaça sa main sur la partie écrite pour cinq voix sans accompagnement et me dit "mon ami, ceci pourrait être signé Cherubini."

De semblables paroles provenant d'un pareil maître, sont de véritables décorations mille fois plus précieuses que tous les rubans de la création.

Mendelssohn était, à l'époque où je le visitai, directeur de la Société Philharmonique qui jouissait d'une célébrité à nulle autre égale, aussi, et encore que la saison musicale fut passée, il eut l'aimable bienveillance de la réunir expressément pour moi, afin, disait-il, que je l'entendisse interpréter sa splendide *Symphonie écossaise en A mineur* dont il me remit une copie avec dédicace de sa propre main. Hélas ! la mort prématurée de ce grand et charmant génie devait bientôt faire une relique, de ce qui n'était tout d'abord qu'un souvenir !...

Mendelssohn était aussi un organiste de tout premier ordre et désirait, depuis longtemps, me faire faire connaissance avec quelques unes des admirables compositions de Sébastien Bach. A cet effet, il demanda que l'on mit en bonne condition le vieil orgue de St-Thomas sur lequel Bach, lui-même, avait autrefois joué, et là, pendant deux heures qui passèrent, à ce qu'il me parût, avec une rapidité inouïe, il me révéla ce dont je n'avais alors pas la moindre conception.

Lors de mon départ, il me remit une collection de *motets* écrits par Bach pour lequel il avait une religieuse vénération, et une copie de la *Passion selon St-Mathieu* qu'il accompagnait de mémoire alors qu'il n'avait encore que 14 ans.

Le vrai musicien doit bien se pénétrer que le plus sûr effet de la musique est de disposer l'âme à recevoir l'impression du poème ; en un mot de donner au langage une plus grande énergie, une plus grande intensité d'expression.